

SÉANCE DU 25 MARS 1901.

PRÉSIDENCE DE M. CUMONT.

La séance est ouverte à 8 ¹/₄ heures.

Scrutin pour la nomination d'un membre effectif. — M. le D^r Nisot, 51, rue Belliard, à Bruxelles, est proclamé membre effectif.

Ouvrages présentés. — *Les accroissements de la section d'ethnographie ancienne des Musées royaux du Cinquantenaire en 1895 et en 1896*, par le baron A. de Loë, membre effectif.

Sur l'aire de dispersion actuellement connue des peuplades paléolithiques en Belgique, par M. A. Rutot, membre effectif.

Discussion relative aux industries paléolithiques primitives, par le même.

Matériaux pour l'étude du Quaternaire et des industries paléolithiques, par le même.

Nouvelles observations sur le Flandrien, par le même.

Sur une preuve de l'existence de l'homme sur la crête de l'Artois avant la fin du Pliocène, par le même.

Sur la formation des champs ou tapis de silex ayant fourni aux populations paléolithiques primitives la matière première des instruments et outils constituant leurs industries, par le même.

Pierre Gilles d'Albi, le père de la zoologie française, par M. le D^r E.-T. Hamy, membre honoraire.

Distribution géographique des dolmens et des menhirs en France, par M. A. de Mortillet, membre correspondant.

Der Neanderthalschädel, par M. le D^r Swalbe, membre honoraire.

Torus palatinus, par M. le D^r G. Buschan.

Trochanter tertius, par le même.

Thirty-fourth report on the Peabody Museum, par F.-W. Putnam, membre honoraire.

Bulletin de la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique, 1901, n^o 1 et 2. — C. Caratheodory, Nouvelles mesures du mur sud de la grande galerie de la grande pyramide de Chéops.

Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, 1901, n^o 1 et 2.

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, 1901, n^o 1.

Annuaire de la Société d'archéologie de Bruxelles, 1901. — E. van Overloop, Le préhistorique en Belgique. — Baron A. de Loë, Rapport sur les fouilles de la Société en 1900.

Bulletin de la Société royale belge de géographie, 1900, n^o 6, et 1901, n^o 1.

Bulletin de la Société belge de géologie, 1897, fascicule IV. — Otto Lang, Contribution à l'étude de la formation des cavernes. — Stainier, Du mode de formation des cavernes. Examen de la théorie de M. Flamache. — Rutot, Sur une nouvelle échelle stratigraphique des terrains quaternaires en Belgique. — Flamache, Quelques mots à propos de la critique de mon travail sur la formation des cavernes par M. Van den Broeck. — Van den Broeck, Réponse à M. Flamache. — Van Mierlo, Note sur les marées de l'époque quaternaire sur les côtes de Belgique. — A. Rutot, Nouvelles observations sur le Flandrien.

1901, fascicule I. — A. Rutot, Sur la formation des champs ou tapis de silex ayant fourni aux populations paléolithiques primitives la matière première des instruments et outils constituant leurs industries. — E. Rahir et J. Du Fief, De l'action chimique des eaux courantes dans les cavernes ou dans les grands canaux souterrains. — A. Rutot, Sur une preuve de l'existence de l'homme sur la crête de l'Artois avant la fin du Pliocène.

Revue de l'École d'anthropologie de Paris, mars 1901. — G. Papillault, Essai sur les modifications fonctionnelles du squelette. — Baillot, Les tumulus d'Essey-les-Eaux (Haute-Marne). — L. Capitain, Chronique préhistorique.

Bulletins de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie, décembre 1900.

Centralblatt für Anthropologie, 1901, n^o 2. — Ed. Piette, Classification et terminologie des temps préhistoriques.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Correspondance. — Le Comité organisateur du Congrès de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie qui se tiendra à Tongres cette année, demande si la Société désire voir mettre quelques questions à l'ordre du jour. Il demande, le cas échéant, de lui en faire parvenir le texte le plus tôt possible. — Renvoi au Bureau.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL dit qu'il est certain de se faire l'interprète des membres de la Société en félicitant notre président, M. Cumont, qui vient d'être nommé membre associé de la Société d'anthropologie de Paris. C'est un honneur dont notre consœur de Paris n'est pas prodigue envers les étrangers, mais qui est parfaitement justifié, et par les nombreux travaux de M. Cumont sur le Préhistorique, et par son dévouement constant pour la science. (*Applaudissements.*)

COMMUNICATION DE M. KEIFFER.
LES BASES PHYSIQUES DE L'HÉRÉDITÉ.

Pensant que les membres de la Société d'anthropologie trouveraient intérêt à entendre résumer les connaissances acquises jusqu'ici dans le domaine de l'hérédité, et spécialement dans la partie embryogénique de la question, le D^r Keiffer, de Bruxelles, a tenté, au moyen de dessins au tableau et de planches murales, de démontrer l'évolution de cette science encore récente et les idées actuellement en cours.

Le nombre de ces planches nous force à résumer sa conférence.

C'est à Schwann et à sa théorie cellulaire, *omnis cellula e cellula*, que l'on doit la véritable notion anatomique de l'hérédité. Celle-ci est, en effet, la conséquence de la multiplication cellulaire et de la création, par ce procédé, d'organismes plus ou moins identiques aux organismes progéniteurs.

M. Keiffer expose donc la multiplication cellulaire chez les organismes les plus simples, les infusoires, puis chez les organismes compliqués, les métazoaires. Tout de suite, on voit que la question matérielle de l'hérédité se résume à la connaissance du mécanisme de la division cellulaire.

Il examine la structure anatomique et chimique de la cellule

(cytoplasme), du noyau (karyoplasme), de tous les petits organismes qui entrent dans leur composition, de manière à suivre exactement, en détail et une à une, toutes les transformations de cette cellule et de son noyau, transformations élémentaires qui aboutissent à leur division mathématique : à savoir la formation du noyau chromatique, sa division en chromosomes ; la division des centrosomes, la disposition polaire de ces divisions ; la formation du fuseau achromatique et la division longitudinale des chromosomes ; enfin, leur séparation et la reconstitution à leurs dépens de deux noyaux exactement semblables, issus du noyau primitif.

Chaque cellule ainsi divisée de la cellule mère pourra se diviser à son tour ; il y a donc hérédité, mais pas continuité du protoplasme. Cela est réalisé chez tous les organismes simples, unicellulaires, et aussi dans le développement de tous les tissus.

Chez les animaux supérieurs, l'hérédité n'est dévolue qu'à des cellules spéciales qui proviennent des organes génitaux. A elles seules, aux ovules et aux spermatozoïdes est confiée la fonction de reproduire les qualités physiques et morales des ascendants.

Il importe donc de connaître particulièrement bien ces cellules spéciales.

M. Keiffer les décrit en détail et montre surtout leur parfaite homologie de structure.

C'est par leur fusion intime que ces deux éléments pourront acquérir la puissance de multiplication, de division mitotique suffisante pour reconstituer l'organisme complet.

Comment se fait cette fusion ?

Il y a d'abord pour chacun d'eux une série de phénomènes, dits de maturation, qui vont les mettre à même de se fusionner. Ces phénomènes sont très comparables à ceux décrits pour les cellules simples : ce sont des divisions successives.

L'ovule voit son noyau se diviser une première fois en deux ; l'un des produits reste dans l'ovule, l'autre s'élimine et porte le nom de globule polaire.

Le noyau restant se divise une seconde fois et élimine la moitié de sa masse par le même processus, ce qui réduit le noyau primitif au quart de sa masse. Le spermatozoïde, de son côté, pour arriver à maturation, subit également une série de réductions qui en font en quelque sorte une cellule incomplète, comme l'ovule.

La fusion de ces deux cellules incomplètes, par un mécanisme assez compliqué, constitue, par la formation ou plutôt la reconstitution d'une cellule complète, le phénomène essentiel et intime de

la fécondation. La cellule complète, ayant ainsi acquis la puissance de prolifération, va peu à peu, par divisions successives, donner naissance à l'être nouveau.

C'est donc à la valeur propre d'éléments physiques et chimiques accumulés dans l'ovule et les spermatozoïdes seuls que cet être nouveau puisera tous ses caractères; et c'est donc principalement dans leurs noyaux respectifs, dans leurs chromosomes, qu'ils les trouveront.

On peut donc considérer ces éléments cellulaires comme constituant les bases physiques, le substratum matériel de l'hérédité.

M. Keiffer passe en revue les travaux des savants histologistes qui ont le plus contribué à résoudre les problèmes de la karyokinèse, Bütschli, Van Beneden, Flemming, Strasburger, Weismann, Boveri, et de ceux qui ont prouvé la possibilité de la transmission héréditaire des qualités normales et pathologiques, Virchow, Darwin, Pasteur.

Enfin, il expose le mécanisme probable par lequel la nature empêche la transmission intégrale des qualités et défauts aux descendants, comment, par l'élimination des globules polaires, il se fait, avant la fécondation, une sorte de réduction nucléaire dans les cellules germes, réduction qui empêche l'hérédité totale et favorise la variation des espèces.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Keiffer de l'intéressante communication qu'il vient de nous faire, et il espère que notre savant collègue voudra bien développer prochainement devant nous la suite de son importante étude.

COMMUNICATION DE MM. LE BARON DE LOË
ET D. RAEYMAEKERS.
SUR L'EXISTENCE, AUX ENVIRONS DE TIRLEMONT,
D'UN AFFLEUREMENT DE BLOCS
DE QUARTZITE DU LANDENIEN SUPÉRIEUR
UTILISÉS PAR L'HOMME AUX AGES DE LA PIERRE.

Cette roche est une sorte de quartzite à grains très fins appartenant au Landenien supérieur.

Le gisement se trouve à environ 600 mètres au sud-ouest de l'église de Wommersom, au sommet d'une colline.

Tous les blocs ont été débités en grands éclats, dont la plupart présentent des traces d'utilisation.

Ils se rencontrent à très peu de profondeur dans le sol, empâtés à la surface de l'argile landenienne supérieure exploitée par les potiers de Tirlemont.

Il y a là un important atelier, et cette industrie à facies tout spécial paraît fort ancienne.

En outre, le versant ouest de cette colline est jonché de quartzites utilisés appartenant à l'industrie *reutelo-mesvinienne*, auxquels viennent se mêler quelques rares silex appartenant à une industrie moins ancienne.

Cette roche de Wommersom a été largement utilisée également à l'époque néolithique.

DISCUSSION.

M. Ruror dit qu'il connaît fort bien le promontoire formé par la colline dont parlent MM. de Loë et Raeymaekers. Il y a reconnu la superposition des quartzites landeniens supérieurs sur des sables, lors du levé de la carte géologique de cette région ; mais il avoue que son attention n'a pas été appelée à ce moment sur les particularités de la roche et sur la possibilité de son exploitation dès les époques quaternaires les plus anciennes. Il confirme l'âge reutelo-mesvinien de plusieurs des pièces présentées, et il fait remarquer que deux de ces pièces ont été utilisées alternativement de deux côtés en sens inverse : ce sont des pièces réversibles.

M. JACQUES fait observer qu'à l'époque néolithique, on trouve fréquemment ce genre de taille et d'utilisation ; les pointes de flèches, notamment, sont très souvent taillées du même côté, à droite ou à gauche, sur les deux faces. Ceci n'est pas dit, toutefois, pour contester l'âge des pièces présentées ; il faut croire que cet état de choses correspond à une nécessité pour l'ouvrier tailleur de pierres à toutes les époques. Il a fait observer d'ailleurs jadis une particularité analogue sur les fers de lance et les couteaux du Congo formés d'une lame de fer plissée dans le sens de la longueur pour en renforcer la solidité : le pli est presque toujours du même côté. Cela tient probablement à ce que les individus qui ont forgé le fer sont droitiers ; les quelques rares spécimens dans lesquels le pli est inverse auraient été fabriqués par des forgerons gauchers.

La discussion est close et M. LE PRÉSIDENT félicite MM. de Loë et Raeymaekers d'avoir élucidé cette question de l'origine d'une roche qui avait intrigué depuis longtemps tous ceux qui s'occupent du Préhistorique en Belgique.

RAPPORT SUR LA SITUATION MORALE DE LA SOCIÉTÉ.

La situation de la Société d'anthropologie, pendant l'année qui vient de s'écouler, a été, au point de vue scientifique, des plus prospères. Le nombre des communications a même été plus considérable que pendant les années précédentes, et, certes, leur valeur n'a pas diminué. Vous pourrez en juger par le relevé que nous avons l'habitude d'en dresser chaque année à cette date et que voici :

Communications. — M. le Dr Houzé a donné à une étude qu'il a eu l'occasion de faire sur des ossements trouvés dans une station lacustre à Roulers par M. l'abbé Claerhout, une conclusion importante, à savoir l'existence dans cette partie de la Flandre à une époque sinon antéhistorique, tout au moins proto-historique, de la race néolithique brachycéphale de Grenelle, Furcoz, Hastière, Sandron, Obourg, retrouvée avec des caractères de pureté relativement assez grands à Saaftinghen, dans la Flandre zélandaise, par M. Jacques. (Séance de mars.)

M. le baron de Loë a raconté une visite faite en compagnie de M. Hankar aux grottes célèbres de Baoussé-Roussé, près de Menton, et nous a montré combien les collectionneurs auraient intérêt à fouiller à leur tour les débris provenant des fouilles officielles. (Séance de mars.)

M. le baron de Loë a présenté également une note sur la fouille faite dans le cimetière franc de Villers-devant-Orval par les soins de la Société d'archéologie de Bruxelles. De ce cimetière caractérisé par l'absence d'armes et d'objets archéologiques ayant subi l'influence romaine, on n'a pu recueillir malheureusement que deux crânes fragmentaires et quelques os longs. (Séance d'avril.)

M. Doudou nous a donné le résultat de recherches faites dans une station néolithique à Ampsin, déjà visitée antérieurement par MM. de Puydt et Lohest. Cette station a fourni quelques petits silex à contours géométriques. (Séance d'avril.)

M. Rutot a établi l'aire de dispersion actuellement connue des populations paléolithiques en Belgique : il n'a retrouvé les Reuteliens purs, nous a-t-il dit, que sur des hautes terrasses de la vallée de la Lys. Dans toutes les autres vallées, sauf peut-être dans celle de la Meuse, dont l'étude est à peine commencée, les terrasses fournissent la transition du Reutélien au Mesvinien, ou bien, plus rarement, le Mesvinien pur. Les environs de Binche et de Mons seuls fournissent la transition du Mesvinien à l'Acheuléen et au Moustérien. L'évolution se serait continuée principalement dans les cavernes, bien que certains gisements dans les régions plus ou moins éloignées de celles-ci commenceraient à donner un outillage identique. M. Rutot conclut à un maximum d'extension des populations quaternaires à l'époque reutelo-mesvinienne.

Cette proposition a été combattue par plusieurs membres que l'argumentation serrée de M. Rutot n'est pas encore parvenue à convaincre. (Séance d'avril.)

M. de Puydt a publié dans les *Mémoires* un intéressant article relatif aux poignards de silex trouvés à Épinois près de Binche. L'époque à laquelle il faut rapporter ces trouvailles, — dont l'authenticité n'est plus à mettre en doute, — sépare encore seule M. De Puydt de M. Rutot. Il y a là une question géologique que ce dernier se propose de discuter dans un autre milieu. (Séance de mai.)

M. Cumont a présenté quelques ossements, dont l'âge serait difficile à déterminer, provenant de travaux exécutés près d'Ottignies. (Séance de mai.)

M. Rutot a poursuivi ses recherches sur les industries quaternaires anciennes dans la région de Saint-Ghislain : il y a rencontré partout le Moséen avec son cailloutis de base avec industrie reutelo-mesvinienne et son cailloutis de sommet avec industrie mesvinienne pure, soit dans des sablières, soit sous gisement à ciel ouvert quand le limon hesbayen ou l'ergeron avait été dénudé. (Séance de juin.) Le 1^{er} juillet, quelques membres de la Société ont visité ces gisements sous la conduite de notre collègue, en compagnie des membres de la Société belge de géologie.

M. Cumont a réuni quelques silex paraissant provenir du Grand-Pressigny, trouvés à Rhode-Saint-Genèse. Il nous les a soumis. M. Rutot croit cependant que quelques bancs de silex du tuffeau de Saint-Symphorien pourraient avoir le même aspect. (Séance de juin.)

M. Comhaire a entretenu la Société de l'importante découverte

gallo-romaine d'Herstal. On sait que le vase à sujets érotiques est aujourd'hui en la possession de notre collègue M. Errera, tandis que les autres objets qui composaient la trouvaille sont déposés au Musée du Parc du Cinquantenaire. (Séance de juin.)

M. Jacques nous a dit quelques mots d'un livre publié, grâce à la générosité de M. Thieullen, sous le titre : *Les Ancêtres d'Adam*, livré dans lequel se trouvent rappelés les luttes et les déboires de Bouchez de Perthes pour faire admettre dans le monde scientifique officiel la notion de l'homme quaternaire. (Séance de juin.)

M. de Munck nous a présenté le résultat des recherches poursuivies pendant de longues années dans les couches quaternaires des carrières de phosphate de Saint-Symphorien; il n'a rencontré, dit-il, à la base du Landenien remanié, que dix silex, sur quatre mille huit cents qui y ont été recueillis, qui offrent avec certitude des traces d'utilisation et qui puissent donc se rapporter à l'industrie reutelienne de M. Rutot. Les autres sont des rognons sans importance ou des fragments dus à des éclatements accidentels ou plutôt naturels. (Séance de septembre.)

M. de Puydt possède dans ses collections des séries remarquables de pièces préhistoriques. Il nous en a montré quelques-unes provenant d'Épinois et de Ressaix, qui, malgré le fini de leur travail et leurs formes, sont certainement quaternaires; quelques pièces quaternaires et néolithiques, os travaillés et silex, de Landelies; quelques pièces et notamment des fragments de poterie quaternaires et néolithiques provenant d'une grotte fouillée à Engis par M. Doudou, et enfin deux pointes de flèches en tout semblables aux pointes à crans latéraux des États-Unis, trouvées dans la province de Liège, et le résultat de fouilles pratiquées dans des fonds de cabane dans le Limbourg. (Séance d'octobre.)

M. le baron de Loë nous a donné le compte rendu du Congrès d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques de Paris. (Séance d'octobre.)

M. Doudou nous a communiqué un fragment de maxillaire d'enfant trouvé dans une grotte d'Engihoul, et M. le Dr Van Campenhout nous a présenté trois crânes de Nègres du Congo qui feront l'objet d'une note de M. Jacques. (Séance d'octobre.)

M. de Munck a découvert dans la région de Saint-Symphorien un nouvel atelier de taille du silex de l'époque mesvinienne. Il nous a montré les résultats de ses premières fouilles.

M. Rutot a eu l'occasion, lors d'un voyage à Paris, d'étudier la plupart des silex tertiaires de Thenay, de Saint-Prest et de Puy-

Cournay. Ces silex de Thenay seraient analogues à ceux des gisements quaternaires donnant la transition entre l'industrie reutelienne et l'industrie mesvinienne. Les silex de Puy-Cournay semblent correspondre à nos mesviniens, tandis que Saint-Prest fournirait l'industrie reutelienne à peu près pure.

M. Van den Broeck nous a entretenus des résultats de ses fouilles dans diverses cavernes de la région de Furfooz. Dans l'une d'elles, il a constaté de la façon la plus catégorique le remplissage par le limon descendu du plateau par des cheminées; dans une autre, il a vérifié l'existence d'un mode de sépulture analogue à celui du trou du Frontal. Les fouilles continueront et fourniront sans aucun doute la clef de nombreux problèmes intéressants.

M. le baron de Loë a commencé l'étude du produit des fouilles de ces cavernes. Il nous a communiqué, de plus, d'intéressants renseignements sur l'habitation du plateau au-dessus des grottes à l'époque néolithique, à l'époque romaine et à l'époque franque.

M. Jacques montre l'une des plus importantes collections de pointes de flèches qui aient été recueillies jusqu'ici au Congo. Cette belle série, qui a été réunie par M. Haas, capitaine de la force publique, a été acquise depuis par le Musée du Parc du Cinquantenaire. (Séance de novembre.)

M. Rutot nous a donné le compte rendu de ses fouilles dans les terrains quaternaires des environs de Paris. Il y a retrouvé les mêmes industries quaternaires anciennes qu'en Belgique. Il a donc vérifié une fois de plus les conclusions auxquelles il était arrivé relativement à la constitution géologique du bassin anglo-franco-belge à l'époque quaternaire. Bien plus, il a constaté que l'industrie reutelienne devait déjà exister dès l'époque tertiaire sur la crête de l'Artois, puisque des pièces de cet âge se sont retrouvées roulées dans le cailloutis base du Moséen en Belgique, et que le cailloutis a été déposé à la fin du Tertiaire. (Séance de décembre.)

M. Jacques a présenté, au nom de M. le capitaine Botte, une série de photographies représentant des dolmens des îles anglo-normandes.

M. de Munck a continué ses fouilles dans les environs de Mons : il nous a fait connaître plusieurs stations néolithiques et quaternaires nouvelles, et notamment un atelier paléolithique à Harmignies, qui a donné l'occasion à M. Rutot de nous faire une intéressante démonstration de la succession des couches géologiques quaternaires. (Séance de janvier.)

M. le baron de Loë nous avait présenté un curieux spécimen

d'instrument servant au dépiquage du blé en Asie mineure, la sapan. (Séance de janvier.)

M. Flébus a communiqué à ce sujet une étude complète sur le dépiquage dans l'antiquité et à l'époque moderne, nous montrant par d'abondants exemples la filiation des formes antiques à travers le temps et à travers l'espace. (Séance de février.)

M. Cumont a établi par l'étude de nombreuses stations néolithiques du Brabant, du Hainaut et de la province de Namur, que la principale préoccupation qui avait guidé les Néolithiques dans le choix de l'emplacement de leurs stations avait été, en tout premier lieu, la nécessité de se procurer facilement de l'eau potable. La question de la défense des camps que l'on avait donnée comme la raison primordiale de ce choix paraît n'avoir été que tout à fait secondaire. Cette thèse est très importante au point de vue de la recherche des points habités à cette époque. (Séance de janvier.)

M. Cumont nous a également communiqué, d'après M. Loes, la description de deux mardelles intéressantes du Grand-Duché de Luxembourg.

M. De Pauw nous a présenté une très importante collection de pièces ethnographiques provenant du Haut-Ouélé (Congo), parmi lesquelles se trouvaient notamment des vases de terre remarquables, tant par leurs formes que par leur ornementation.

Enfin, M. Rutot, revenant sur de nombreuses communications qu'il a eu l'occasion de nous faire, a établi d'une façon définitive la position que doit occuper, dans la chronologie paléolithique, le Chelléen. Loin de constituer, au point de vue géologique, le Quaternaire le plus ancien, comme l'admettent les anthropologues français, les couches qui renferment l'industrie chelléenne sont d'époque campinienne et sont caractérisées par la présence de la faune qui accompagne l'*Elephas primigenius* à l'exclusion de la faune de l'*Elephas antiquus*.

Comme vous le voyez par cette énumération succincte de ses travaux, la Société d'anthropologie a maintenu victorieusement la place qu'elle a su prendre dans la science. Ces travaux sont hautement appréciés à l'étranger. Malheureusement, ici il semble ne pas en être de même. Une société dont l'activité se traduit par un tel bilan scientifique devrait être plus nombreuse que nous ne le sommes. Chaque année, par suite de quelques départs, par suite de décès, dont quelques-uns nous ont été très sensibles, comme ceux de Philippe Salmon, du Dr Marcq, de V. Dormal, du baron de Selys Longchamps, nous voyons décroître le nombre de nos

membres effectifs; les membres nouveaux ne comblent pas les vides, et, une fois de plus, nous nous croyons obligé de jeter un cri d'alarme.

Nous ne sommes pas encore en péril, loin de là, comme vous pourrez le voir par le compte rendu de notre trésorier; mais nous croyons de notre devoir de signaler à nos collègues l'intérêt pressant qu'il y a à recruter de nouveaux membres, et nous comptons sur le zèle et le dévouement de chacun.

EXPOSÉ DE LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ.

EXERCICE 1900-1901.

Recettes.

1° Encaisse au 1 ^{er} mars 1900	fr.	4,081	25
2° Cotisations encaissées pendant l'année 1900-1901 (*)		2,857	55
3° Subside de l'État		1,500	»
4° Subside de la province		300	»
5° Intérêts des sommes déposées		91	70
TOTAL	fr.	8,830	50

Dépenses.

1° Frais d'impressions	fr.	3,613	96
2° Planches et figures		505	49
3° Loyer de la bibliothèque et des collections		600	»
4° Frais du secrétariat		29	54
5° Frais du trésorier		85	»
6° Concierge de la salle des séances		25	»
TOTAL	fr.	4,858	99
Encaisse au 1 ^{er} mars 1901 (*)	fr.	3,971	51

(*) Y compris un certain nombre de cotisations arriérées.

(*) Il y a à prévoir une dépense de 4,000 francs environ pour les impressions en retard.

ÉLECTION DU BUREAU.

Sont nommés : président, M. le baron A. de Loë; vice-présidents, MM. Houzé et Vanderkindere; secrétaire général, M. Victor Jacques; secrétaire, M. L. Tiberghien; trésorier, M. Al. Halot; conservateur des collections, M. L. De Pauw.

Il sera pourvu ultérieurement à la nomination d'un bibliothécaire, M. le Dr Villers ayant décliné le renouvellement de son mandat.

La séance est levée à 11 heures.
